

LE JOUR, 1945  
21 juin 1945

## VARIATIONS SUR LES RADICAUX

Le parti radical français, réuni à Paris, a voté deux motions fixant sa politique. A l'intérieur, il est naturellement hostile au plébiscite et à toutes les formes du pouvoir personnel ; à l'extérieur, il veut l'union des Alliés, indispensable à la paix et il regrette qu'un pacte franco-britannique n'ait pas été encore conclu, portant sur les rapports des deux nations dans le monde.

Ce sont deux aspects classiques de la position radicale, qui révèlent après cinq ans de silence, un renouveau de vitalité. Ils intéressent, l'un et l'autre notre politique extérieure.

On a revu à cette occasion, comme un revenant, M. Théodore Steeg, qui présidait.

Pilier de la 3<sup>ème</sup> République, M. Steeg a passé sa vie en redingote à force d'être investi de hautes charges républicaines ; octogénaire presque, il a dû faire penser à une réunion de Pères conscrits, au pays des ombres.

La coupure de la guerre a été telle qu'on se croirait, par moment, aussi près des Etats-Généraux de 1789 que des vétérans de la politique française de 1939 ; la durée de 150 ans disparaît devant les remous et les perspectives d'un monde nouveau.

Le radicalisme français, malgré le rebondissement de l'autre jour, a sans doute vieilli. Ses préoccupations « républicaines » ont toujours eu quelque chose d'un peu étroit. Malgré de hautes vertus nationales, une foi suffisante en un destin spirituel de la France et du monde lui a manqué. Si un patriotisme révolutionnaire a toujours nourri sa doctrine, cette doctrine s'est trouvée alourdie d'un verbalisme suranné. La terminologie radicale reste le dernier écho des orateurs de la Révolution.

Il faut se réjouir cependant d'entendre parler de nouveau du parti radical comme d'une organisation militante. De tous les partis français, il reste le plus souple dans le moment présent, le plus susceptible de freiner la montée des idéologies et des passions.

Mais, s'ils ne se renouvellent pas entièrement, il est douteux que les radicaux puissent continuer d'être en France, « le grand parti de gouvernement » qu'ils furent.

Il faut évidemment, faire une exception. Une des dernières forces du parti radical c'est encore la sympathie que chacun entretient pour M. Edouard Herriot, en France et à l'étranger. On n' imagine pas le radicalisme sans M. Edouard Herriot, avec ou sans pipe ; et on éprouve le besoin de penser à lui après avoir évoqué la silhouette sèche, barbue et solennelle de M. Théodore Steeg.